

La formation des prêtres

«Un bon pasteur, un pasteur selon le cœur de Dieu, c'est là le plus grand trésor que le bon Dieu puisse accorder à une paroisse, et un des plus précieux dons de la miséricorde divine.»
Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars

La formation sacerdotale est un thème déterminant pour la mission de l'Église: un nouveau document (*Ratio fundamentalis*), publié en décembre 2016, et un congrès organisé à Rome en octobre dernier ont permis d'ouvrir ce dossier.

Le pape François s'est adressé aux évêques et aux prêtres qui participaient au congrès à Rome: «la formation sacerdotale dépend en premier lieu de l'action de Dieu dans notre vie et non de nos activités. Cette œuvre demande le courage de se laisser façonner par le Seigneur, afin qu'il transforme notre cœur et notre vie... C'est Dieu l'artisan patient et miséricordieux de notre formation sacerdotale et, comme il est écrit dans *Ratio*, ce travail dure toute la vie. Chaque jour, nous découvrons – avec saint Paul – que 'ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile, nous voyons bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous' (2 Cor 4,7)...»

Le cardinal De Kesel a participé au congrès à Rome et nous partage ses impressions. Il invite chacun des séminaristes et des prêtres à lire le document *Ratio fundamentalis*.

Le chanoine Kristof Struys donne quelques clés de lecture du document *Ratio fundamentalis* qui permettent de

découvrir les nouveaux accents liés notamment à la mentalité contemporaine.

Pour nous aider à connaître le parcours des séminaristes dans notre diocèse, Paul-Emmanuel Biron a interrogé le chanoine Luc Terlinden, nouveau responsable de la formation des prêtres à Malines-Bruxelles.

Benoît Menten explique la spécificité du séminaire *Redemptoris Mater*, issu du chemin néocatéchuménal, séminaire international au service de notre diocèse.

Anne-Elisabeth Nève présente deux démarches de formation continue pour les prêtres, organisées au Brabant wallon.

L'abbé André Sarota, avec une équipe de Talenthéo, a participé au parcours «*Des pasteurs selon mon cœur*» à Beauraing. La finalité de ce parcours est de préparer les prêtres au gouvernement de leur communauté pour y susciter des disciples-missionnaires dans une dynamique de croissance de l'Église.

Ci-dessous, quelques éléments pour présenter les séminaristes du diocèse.

Pour l'équipe de rédaction, Véronique Bontemps

	Séminaire N.-D. d'Espérance	Communauté de l'Emmanuel	Séminaire international <i>Redemptoris Mater</i>
Nombre de séminaristes	5	3	11
Moyenne d'âge	37 ans	27 ans	23 ans
Formation antérieure	enseignement (2), master ingénieur de gestion, master éducation physique, ingénieur civil	ingénieur de gestion, master en droit, sciences sociales	philosophie, informatique, odontologie, histoire, sans formation (7)
Nationalité	Belge (2), Belgo-Italien, Français, Rwandais	Français (2) Nicaraguayen	Argentin, Colombien (2), Costaricien, Dominicain Espagnol, Italien, Paraguayen, Polonais, Salvadorien (2)

Les séminaristes du diocèse

Année de formation	Nombre de séminaristes
Propédeutique	1
1 ^{er} philo	3
2 ^e philo	2
Intercycle à l'étranger	1
1 ^{er} théologie	3
2 ^e théologie	3
3 ^e théologie	1
4 ^e théologie	4
diacre en vue de l'ordination sacerdotale	1

Effectifs par année de formation (tous séminaires confondus)

Prêtres selon le cœur du pape François

Le cardinal De Kesel a pris part au congrès sur la formation des prêtres

La Congrégation romaine pour le Clergé a promulgué une *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*¹ dans laquelle sont décrites les lignes de base de la formation des prêtres pour les prochaines années. Pour que cette *Ratio* puisse être accueillie dans les diocèses du monde entier, la Congrégation a organisé un congrès à Rome. Début octobre, se sont ainsi rencontrés 250 évêques, présidents et professeurs de séminaires et autres responsables impliqués dans la formation des prêtres.

Pour *Pastoralia*, le cardinal Jozef De Kesel partage ses impressions sur ce congrès et sur la *Ratio fundamentalis*.



DÉCISIONS COLLÉGIALES

La Congrégation pour le Clergé avait fort bien préparé ce congrès. Pendant deux jours – bien occupés – diverses facettes de la *Ratio* ont été éclairées, soit en séances plénières, soit en plus petits groupes de travail. Dans ces diverses discussions, mais aussi dans le texte même de la *Ratio*, il y a plusieurs choses qui m'ont frappé.

Tout d'abord, l'appel à envisager la formation des prêtres par province ecclésiastique ou par pays. On respecte naturellement l'autonomie de l'évêque, mais la Congrégation et le pape demandent très explicitement que les évêques d'une province ecclésiastique ou d'un pays prennent ensemble les décisions concernant la formation des prêtres. Cette collégialité ne signifie pas uniformité: il peut y avoir de la diversité entre les formations diocésaines des prêtres, mais alors sur base d'un consensus entre les évêques.

Très concrètement, comme évêques de Belgique, nous avons maintenant un 'devoir à domicile': traduire la *Ratio fundamentalis* en *Ratio nationalis*, et cela pour fin 2018.

1. Texte complet à télécharger sur www.clerus.va/content/clerus/fr/notizie/new3.html

Nous allons donc devoir nous pencher sur une série de questions, entre autres sur l'introduction d'une propédeutique obligatoire de maximum deux ans.

LA MAIN DU PAPE FRANÇOIS

Une deuxième chose qui me frappe est que le texte reflète clairement les idées du pape François. Quand est esquissé le profil du futur prêtre, un fort accent est mis sur sa sensibilité pastorale et missionnaire: il s'agit d'un prêtre qui va vers l'extérieur, qui veut annoncer l'Évangile, qui va à la rencontre du monde avec un grand cœur pour les gens, et qui, en même temps, vit d'une profonde spiritualité, d'un lien étroit avec le Christ. Cette intuition pastorale fondamentale du pape, qu'il avait déjà exposée auparavant dans *la Joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium)*, est maintenant comme prolongée dans la formation des prêtres. Après la phase propédeutique vient le trajet philosophique, qui est explicitement et surtout vu comme une formation à 'devenir disciple de Jésus'. Ensuite arrive la formation théologique et puis le stage pastoral. Cela se place sous le signe de 'la configuration au Christ'. C'est un choix marquant: on devient d'abord disciple de Jésus; et seulement après, on peut aussi être appelé à devenir pasteur selon le cœur de Jésus.

Ni la *Ratio*, ni le pape ne voient les prêtres comme formant un groupe à part, séparé ou au-dessus de la communauté des croyants. Le prêtre est et reste un disciple de Jésus et donc un membre de la communauté, mais avec une mission propre au service de l'Église et des communautés. Celui qui étudie pour devenir prêtre doit d'abord – et en fait toujours – devenir disciple de Jésus, et à partir de là seulement il peut devenir et être prêtre. Il n'est dès lors pas étonnant que le texte de la *Ratio*, et aussi le pape dans son allocution de clôture, mettent tellement en garde contre l'autoritarisme, le cléricisme et le carriérisme. Le paragraphe 42, par exemple, dit que les séminaristes doivent se garder des tentations de la belle apparence, de la crispation théologique et disciplinaire, d'un style de vie narcissique et individualiste. En fait, c'est simple: ce que le pape François désire de l'Église dans son ensemble, il le demande aussi des séminaristes et des prêtres.



© Osservatore Romano

UNE HUMANITÉ MATURE

Le document sur la formation des prêtres est né de l'expérience et de la vie réelle dans les diocèses et les séminaires. On le sentait bien au congrès à Rome : il régnait un regard réaliste, aussi bien sur la pastorale des vocations (qui en fait n'a été abordée qu'incidemment) que sur la formation des prêtres et le sacerdoce. C'est bon, car nous devons former des prêtres pour ce *temps-ci*. Et ce temps n'est plus celui de 1970, quand fut écrite la précédente *Ratio* sur la formation des prêtres.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde sécularisé et pluraliste. Cela marque donc la situation dans laquelle nous sommes chrétiens, ce qui vaut naturellement aussi pour le prêtre. Ce contexte comporte aussi ses tentations, dont la moindre n'est pas celle de la richesse et de l'argent : des tentations fondamentales pour tout homme, donc aussi pour le futur prêtre et pour le prêtre même. La *Ratio* ne met par ailleurs pas en question le séminaire classique, comme nous le connaissons ici depuis longtemps (en fait, déjà depuis le concile de Trente, au XVI^e siècle). Pas plus que le célibat : cela reste une condition pour le sacerdoce. Et donc, le futur prêtre doit être clair et mature à ce propos.

La grande attention aux qualités humaines du futur prêtre, je la vois comme un très beau point de vue adopté dans ce texte. Pour pouvoir être prêtre, une maturité et un équilibre humains sont nécessaires, ainsi qu'une grande liberté intérieure. En effet, un prêtre n'est pas un homme parfait – la formation de prêtre et l'ordination n'immunisent pas contre les défauts humains. Mais pour pouvoir accomplir

la mission de prêtre, une humanité mature, l'authenticité et l'aptitude à la relation sont nécessaires. C'est pourquoi la *Ratio* précise que la formation des prêtres doit être quadruple : humaine, intellectuelle, spirituelle et pastorale. Au cours du temps d'études, parfois un élément pèsera plus, mais finalement, tous les quatre sont aussi importants et forment un équilibre à tenir entre eux.

IMPORTANCE DE LA FORMATION PERMANENTE

La *Ratio* concerne la formation des prêtres, mais il faut noter que la formation ne s'arrête évidemment pas à l'ordination. Je vois une grande unité entre la formation de base, qui ne peut naturellement pas tout présenter, et la formation permanente. Un prêtre ne peut pas se reposer sur ce qu'il a étudié il y a vingt ou quarante ans. Précisément parce que devenir disciple et devenir semblable au Christ n'est jamais terminé, la formation de prêtre n'est jamais achevée. Au congrès et dans le texte, j'ai entendu un fort appel aux responsables diocésains pour qu'ils prennent à cœur la formation permanente (aux plans théologique, pastoral et humain), et un appel aux prêtres à s'y engager.

Le texte même de la *Ratio* constitue déjà, à mon avis, un élément important de formation continuée. Et c'est parce que ce document est si riche en contenu que je voudrais le recommander chaudement comme lecture, évidemment pour tout séminariste, mais aussi pour tout prêtre.

*Propos recueillis par
Jeroen Moens
Traduction : Ch. Deduytschaever*

La *Ratio Fundamentalis* Quelques clés de lecture

Le 8 décembre 2016, a été publiée par la Congrégation pour le Clergé, avec l'approbation du pape François, une nouvelle *Ratio Fundamentalis* consacrée à la formation des prêtres, sous le titre «Le don de la vocation sacerdotale». Il s'agit de ce que l'on appelle la *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*. La *Ratio* précédente datait de 1970, avec, il est vrai, une adaptation en 1985 dans le prolongement du code, alors nouveau, de 1983.

Il est de la responsabilité de chaque conférence épiscopale d'établir une *Ratio Nationalis* à partir de la *Ratio Fundamentalis*, dans un délai raisonnable, en tenant compte du contexte ecclésial et civil particulier. On demande une certaine harmonisation de la formation des prêtres au sein d'un même pays. Le profil de la formation des prêtres est dès lors à situer dans une perspective collégiale plus large que celle d'un diocèse particulier ou d'un évêque individuel.

ÊTRE DISCIPLE : FORMATION INITIALE ET PERMANENTE

L'idée centrale de la *Ratio* est celle d'être disciple: cela commence déjà au baptême et devient d'une manière propre le centre de la vie de celui qui entre au séminaire. La *Ratio* place ainsi la formation des prêtres dans un large contexte qui commence avec l'initiation chrétienne (n° 12). Le prêtre est quelqu'un qui, par excellence, est 'disciple' tout au long de sa vie, précisément parce que la rencontre, la connaissance de Jésus Christ, qui est au centre de sa vie, n'est jamais achevée. Le choix du sacerdoce est dès lors par définition l'acceptation d'une formation permanente. La formation initiale et permanente est considérée comme une continuité organique.

QUATRE PILIERS D'UNE FORMATION INTÉGRALE ET INTÉGRÉE

Le document structure la formation des prêtres selon les quatre grandes lignes qui furent déjà décrites dans *Pastores Dabo Vobis*, l'exhortation apostolique post-synodale de la main du

pape Jean-Paul II sur la formation des prêtres en 1992: les piliers intellectuel, spirituel, pastoral et humain au sens large du terme – parmi lesquels, selon cette *Ratio*, le dernier de ces piliers est vu comme le fondement des trois autres. La nouvelle *Ratio* plaide pour une formation intégrale dans tous les sens: les quatre piliers doivent tous intégralement entrer en ligne de compte, et cela de manière intégrée (on doit par exemple éviter qu'une dualité se produise entre la croissance pastorale de quelqu'un et son développement spirituel); et la formation du prêtre couvre la durée de toute sa vie, intégralement.

NÉCESSITÉ D'UNE PROPÉDEUTIQUE

Désormais, la propédeutique ou phase introductive appartient nécessairement au *curriculum*. Au début de cette phase, on est déjà considéré comme séminariste et l'accent est surtout mis sur le discernement de la vocation. Cette phase dure au minimum un an et devrait idéalement se vivre dans un bâtiment séparé, avec des responsables de formation particuliers. En même temps, le document souligne plusieurs fois que la réalité spécifique et le contexte, entre autre le nombre de séminaristes, vont déterminer s'il est possible ou non de s'organiser de cette manière. Il est affirmé que la vie communautaire – la vie de famille, mais aussi la vie dans un séminaire – peut être un facteur important de formation (n° 50-52), avec entre autres la correction fraternelle mutuelle (n° 58) qui peut y jouer un rôle positif. Une communauté ne peut naturellement être formative que quand elle comporte un nombre minimal de candidats. En ce sens, sur base de la situation particulière d'une province ecclésiastique, on peut envisager que la propédeutique obligatoire ne soit pas organisée dans un bâtiment séparé, pour des raisons pédagogiques.

DISCERNEMENT D'ENSEMBLE ET ÉVALUATION EN FAISANT PLACE À UNE EXPERTISE EXTERNE

La phase philosophique suivante (décrite comme une phase d'«être disciple») dure deux ans, avec une attention particulière à la formation de la personne humaine. La phase théologique (décrite comme phase de configuration) dure quatre ans, en vue d'apprendre à être pasteur comme le Christ. La phase pastorale (décrite comme phase de synthèse de la vocation) se déroule de préférence en dehors du séminaire, au sein d'une communauté. Elle est axée sur la prise de connaissance de la vie pastorale telle qu'elle est et à la croissance progressive d'une identité de service et de sacerdoce. Les diverses phases de formation – propédeutique, philo-



© Séminaire de Namur



© Zena Filippi

Colloque sur l'évangélisation à Beauraing

sophique et théologique – sont décrites en détails quant au contenu, à la progression et à l'organisation. Dans chaque phase, selon la *Ratio*, un « discernement d'ensemble » et une évaluation doivent être organisés, en allant bien plus loin et plus profondément que le parcours systématique et la clôture d'un programme préétabli par des examens et des résultats d'examens. Il s'agit d'un processus de discernement et de croissance progressive. La *Ratio* conseille à ce sujet de faire appel à une expertise extérieure, entre autres de psychologues (n° 137, 189, 191 et suivants).

LE SÉMINARISTE COMME PREMIER PROTAGONISTE : INTÉGRATION DES FORCES ET FAIBLESSES

Une attention particulière doit être accordée au discernement des candidats qui se présentent à un âge plus mûr. Cela vaut aussi dans le cas d'un converti : il doit y avoir un certain temps entre le moment du baptême et l'entrée au séminaire (n° 24). Le document souligne que le séminariste lui-même est le premier acteur de sa formation (n° 130). Il doit avoir conscience de ses propres forces et faiblesses, pour pouvoir dans la suite les intégrer de façon harmonieuse et fructueuse dans le processus de croissance de sa foi. Le terme 'discernement' revient régulièrement et indique que le document respire l'esprit du pape François. Et c'est en profondeur que les critères d'admission et d'évaluation sont exposés (n° 188 et suivants).

DEVENIR PRÊTRE DANS LE CADRE D'UNE LARGE COMMUNION : DISPOSITION À APPRENDRE

Fondamentalement, le sacerdoce est vu à l'intérieur de la large communion des croyants, qui est l'Église, et plus précisément comme un service interne à la communion : « L'unité et la valeur de l'appel baptismal précèdent toute différenciation

de ministère. (...) Le sacerdoce ministériel est compris (...) comme un service. » (n° 31)

Un très fort accent est placé sur la croissance vers plus de maturité humaine, laquelle repose sur une vie spirituelle équilibrée et une grande amitié pour le Christ (n° 41-43). Une confiance réciproque avec le responsable de la formation et une 'docibilité' (aptitude à apprendre) sont fortement soulignées. La place et la tâche des responsables respectifs (surtout le recteur et le conseiller spirituel) sont clairement décrites (n° 132 et suivants).

PRENDRE SOIN DES PRÊTRES RÉCEMMENT ORDONNÉS : DÉFIS NOMMÉMENT POINTÉS

Le document indique le soin dont l'évêque doit faire preuve envers les prêtres récemment ordonnés, en veillant à la proximité d'autres prêtres et si possible à une forme de vie communautaire. L'organisation structurelle d'un accompagnement personnel des jeunes prêtres est recommandée (n° 83). Le texte présente une liste détaillée d'une série de défis qui peuvent surgir après un certain temps d'activité pastorale (n° 84).

EN CONCLUSION

La nouvelle *Ratio Fundamentalis* vise une approche qualitative intégrale de la formation des prêtres, et cela à partir d'une analyse sincère et réaliste des forces et faiblesses de la mentalité contemporaine et de la place qu'y occupe l'Église. Le document part de la vie telle qu'elle est et examine ensuite ce que cela signifie pour la formation actuelle des prêtres dans toutes ses dimensions.

*Chanoine Kristof Struys,
Vicaire épiscopal pour la formation sacerdotale (nl)
Traduction : Ch. Deduytschaever*

Séminaristes : quel parcours, quelle formation ?

À l'intérieur même du diocèse, on s'emmêle les pinceaux. Où sont formés nos futurs prêtres ? Au sein d'un ou plusieurs séminaires ? De quoi se compose leur formation ? Réponses avec le chanoine Luc Terlinden, nouveau président du séminaire diocésain de Malines-Bruxelles.



fil du temps. Par exemple, l'engagement pastoral est relativement réduit en début de formation, mais ira *crescendo* vers un presque plein temps, sous forme de stages. Ces stages pastoraux sont organisés en paroisse ou ailleurs au sein du diocèse, et accompagnés par une équipe. Le 'parcours-type' d'un séminariste comprend une année de propédeutique/d'initiation, d'enracinement spirituel et humain, puis un cycle de deux ans généralement en philosophie, suivi d'un cycle de quatre ans de théologie.

Où sont formés les prêtres de notre diocèse ?

Il y a trois voies de formation dans le diocèse. La filière diocésaine 'classique' envoie nos séminaristes - et ceux des autres diocèses francophones - au séminaire Notre-Dame d'Espérance, à Namur. Nous avons aussi des séminaristes qui appartiennent à la Communauté de l'Emmanuel : ceux-ci sont formés dans des maisons de la communauté. Enfin, des séminaristes appartiennent au Chemin Néo-catéchuménal : ceux-ci sont formés pour l'archidiocèse au séminaire *Redemptoris Mater* à Limelette.

À quelles responsabilités correspond votre mission ?

Actuellement, nous n'avons plus vraiment de lieu de formation au sein du diocèse. Nos séminaristes sont donc envoyés dans différents lieux, sous la responsabilité de celui qu'on appelle plus volontiers un *délégué diocésain à la formation sacerdotale*. Comme responsable, ma mission est de suivre, au nom de l'archevêque, nos séminaristes francophones dans les principales étapes de leur chemin, de l'accueil des candidats au suivi concret de leur parcours. Ceci, en collaboration avec une équipe diocésaine et les séminaires concernés. Mon rôle est également de les préparer aux grandes étapes de leur vie : de l'admission comme candidat au sacerdoce, à l'institution comme lecteur et acolyte, jusqu'à l'ordination diaconale et presbytérale. Je suis en outre chargé d'accompagner les prêtres-étudiants du diocèse.

Quelles sont les différentes assises de la formation des futurs prêtres ?

Leur formation comporte quatre dimensions essentielles. Une dimension humaine, personnelle et communautaire, ainsi qu'une dimension spirituelle, qui comprend la vie de prière et les sacrements, ancrés dans la vie. S'ajoutent à cela une dimension intellectuelle (principalement à la philosophie en 1^{er} cycle et théologie en 2nd cycle), et une dimension pastorale. Ces quatre dimensions se recoupent, même si l'accent est mis sur une dimension plus que sur une autre au

Quel est le profil de ces candidats ?

Au sein de la filière classique, on retrouve des personnes généralement issues du diocèse, dont la majorité a déjà un bagage universitaire, voire une première expérience professionnelle. Ceux qui sont inscrits dans la vie d'un mouvement ou d'une communauté sont davantage liés à leur chemin personnel au sein de celui-ci, et développent des liens plus ou moins forts avec le diocèse. Du côté du néo-catéchuménat, les séminaristes sont principalement issus d'Amérique du Sud, et sont sensiblement plus jeunes. Toutes filières confondues, nous avons actuellement une vingtaine de séminaristes francophones pour le diocèse.

Quel est l'enjeu actuel de cet accompagnement ?

Nous vivons actuellement une période de grande mutation en Église et en société, qui a une incidence sur la manière dont nous formons les prêtres. La Congrégation pour le Clergé vient précisément de lancer une nouvelle directive (*Ratio*) pour les séminaires. L'enjeu sera d'apprendre à collaborer plus largement entre évêques, ainsi qu'entre diocèses et mouvements/communautés. C'est le grand défi.

*Propos recueillis par
Paul-Emmanuel Biron*

Redemptoris mater Un séminaire international

Le Concile Vatican II, en 1965, évoque l'utilité de créer «des séminaires internationaux pour le bien commun de toute l'Église» (décret *Presbyterorum Ordinis*, n.10). Quelques années plus tard, «cette idée du Concile a trouvé une mise en oeuvre dans les séminaires *Redemptoris Mater*, où l'on prépare les presbytres pour la Nouvelle Évangélisation» (*Osservatore Romano*, 15/3/1991).

Les séminaires *Redemptoris Mater* sont issus du Chemin Néocatéchuménal, ce chemin d'initiation chrétienne né il y a 50 ans à Madrid, mais ce sont avant tout des séminaires diocésains, qui dépendent de l'évêque. Les séminaristes y reçoivent la même formation théologique que ceux du diocèse et ils effectuent une année de pastorale en paroisse en tant que diacres. Normalement, ils restent un temps dans le diocèse en tant que prêtres, avant que l'Évêque puisse les envoyer en mission hors du diocèse, tout en étant toujours à sa disposition.

DES ÉVANGÉLISTES POUR LE MONDE ENTIER

Une caractéristique essentielle de ces séminaires est leur internationalité, qui rend visible concrètement la nouvelle réalité annoncée par le christianisme, où il n'y a plus ni Juifs, ni Grecs, ni blancs, ni noirs, mais une nouvelle création, un homme céleste. Ainsi apparaît la vocation propre de ces séminaires, qui préparent des évangélistes pour le monde entier, disposés à aller jusqu'aux extrémités de la terre.

La formation s'y développe conjointement avec cet itinéraire d'initiation à la vie chrétienne que propose le Chemin Néocatéchuménal, et aidant beaucoup la maturation psychologique, affective et humaine des candidats au sacerdoce: avant d'être prêtres, ils doivent être chrétiens, et, dans le chemin de la foi, ils apprennent la communion, l'obéissance, la prière, le sens de la Croix, etc. Ils y sont aussi unis à la mission de l'Église locale, au service de laquelle le Chemin se situe en tant que temps de gestation donnant naissance à des communautés vivantes, adultes et missionnaires, unies à l'évêque et à ses représentants.

Le séminaire *Redemptoris Mater* de Malines-Bruxelles a été érigé par Mgr Léonard en 2010. Depuis mai 2011, ce séminaire est installé à Limelette, dans les locaux où résidaient auparavant les séminaristes francophones débutants de l'archidiocèse. Le cardinal De Kesel a confirmé par la suite cette réalité en la faisant sienne.

LA FORMATION À LIMELETTE

Onze séminaristes vivent actuellement à Limelette, dont un nouveau qui apprend le français, tandis que les autres étudient la philosophie puis la théologie au *Studium* Notre-Dame de Namur. Le séminaire est international: on y trouve des européens (Espagne, Italie, Pologne) et des latino-américains (Rép. Dominicaine, El Salvador, Costa

Rica, Colombie, Paraguay, Argentine). Six prêtres ont déjà été ordonnés, provenant aussi de différentes nations du monde.

Le français est la langue courante au séminaire. Les séminaristes sont d'ailleurs attachés à des communautés néocatéchuménales en divers endroits de Belgique, pour la plupart francophones. Mais il y a le souci en même temps d'apprendre le néerlandais afin d'être prêts à servir toute l'Église de Belgique dans les deux langues.

Le caractère missionnaire essentiel à cette formation est souligné par un temps de stage effectué le plus souvent à l'étranger: nous l'appelons une «expérience d'itinérance». Les séminaristes sont insérés dans une équipe itinérante qui s'abandonne totalement à la Providence, ne demandant pas d'argent mais vivant de ce qu'on leur donne. Ainsi peuvent-ils expérimenter la fidélité du Seigneur et le détachement de l'argent. Cette année, deux d'entre eux font cette expérience, un au Canada et l'autre au Mexique, où ils sont impliqués entièrement à l'évangélisation de la zone où ils se trouvent.

Abbé Benoît Menten



Les séminaristes de *Redemptoris Mater*

L'accompagnement et la formation au Bw «Ainsi, je veillerai sur mes brebis» (Ez 34, 12)

Les expériences suivantes illustrent cette parole d'Ezéchiel. Parmi ses priorités pastorales, Mgr Jean-Luc Hudsyn, évêque auxiliaire en charge du Brabant wallon, écrit en lettres d'or l'accompagnement et la formation des brebis qui lui sont confiées: *Ut cognoscant Te!*¹

source: pxhere



DES PRÊTRES EN CHEMIN DANS UNE DÉMARCHE DE PROGRÈS

Le souci de faire mieux et de progresser dans ma vie de prêtre: voilà comment un participant décrit la Démarche de progrès. Près de deux ans après le lancement de la démarche, ce prêtre confirme ainsi la valeur de cette forme d'accompagnement spécifique aux prêtres en mission pastorale (voir *Pastoralia* de juillet 2016). Il n'est pas le seul: participants et responsables du programme sont aussi enthousiastes les uns que les autres au vu des résultats engrangés.

Un bilan, méthodologiquement très solide, a en effet été réalisé auprès des participants après une année complète de fonctionnement. **Changements personnels** (soulignons *amélioration de la confiance en soi* et *approfondissement du sentiment d'appartenance au presbyterium*); **progrès réalisés** (épinglons *prendre au sérieux la mission* et *joie de recevoir des outils qui permettent de progresser*); **élan vers les autres** (*grandir encore et encore; désir de plus de responsabilités*) sont, notamment, ce que les participants relèvent de ces moments à la fois en grand groupe (environ 12 prêtres) et en triades, formes caractéristiques de la *Démarche de progrès*.

Comme l'écrit Catherine Chevalier, responsable de la démarche, on sent que la demande fondamentale de chaque prêtre est

d'être rencontré sur le plan existentiel et que cela décuple ses énergies pour se développer sur le plan de la mission.

Car oui, cette démarche permet aussi d'identifier des besoins, des difficultés, des souhaits des prêtres: depuis la solitude de celui qui vit dans un petit village à la quête de légitimité d'un prêtre venu d'ailleurs; depuis la difficulté de rencontrer jusqu'à la gestion des bénévoles... tant de questions, de souffrances, mais aussi de joies, peuvent ici être exposées à la bienveillance et au discernement fraternel des confrères.

La *Démarche de progrès* est un chemin de fécondité personnelle, au service des communautés.

À L'ÉCOUTE DE L'ESPRIT

Je voudrais cette fois faire appel à toi personnellement... C'est par ces mots que Mgr Hudsyn invite régulièrement une dizaine de personnes engagées en Église: prêtres, diacres, animateurs/trices pastoraux.

À quoi donc? À se mettre sous la mouvance de l'Esprit, pour grandir soi-même et faire grandir autour de soi.

Cette formation, sous forme de cinq temps de rencontre en deux mois environ, a été mise sur pied en 2013, à la demande de Mgr Hudsyn, par le Centre spirituel ignatien de La Pairelle. Des animateurs de ce centre prennent en charge les rencontres: enseignements, temps de prière et de réflexion personnelle et temps de partage rythment les journées.

Entre les rencontres, les participants sont invités à «relire» leur vie et leur mission pastorale, à se rendre présents au travail de l'Esprit, à la manière dont saint Ignace l'enseigne; le fruit de cette relecture est partagé lors des rencontres.

En effet, l'objectif déclaré est que chacun prenne soin de sa vie spirituelle et reçoive des outils pour l'y aider; et que, en sus, il porte le souci de la vie spirituelle de ceux, personnes ou communautés, dont il a la charge.

Dès la première session, des participants très différents par l'âge, la culture, l'état de vie, la responsabilité, ont été invités. Tous témoignent du dynamisme engendré par cette «mixité», de la joie d'apprendre à se connaître et à vivre ensemble cette formation.

À terme, tous les agents pastoraux du Vicariat devraient participer à l'une des sessions, afin que toute la vie pastorale soit *branchée sur l'Esprit!*

Anne-Elisabeth Nève

1. *Pour qu'ils Te connaissent*, devise épiscopale de Mgr Hudsyn.

« Des pasteurs selon mon cœur »

Des pasteurs en croissance pour une Église en croissance

Depuis 2005 en France, Olivier Pelleau et son équipe de *coachs* chrétiens (actuellement une centaine), en partenariat avec Alpha France, proposent un parcours de vision et de gouvernement pastoral en cinq modules (4 X 2 jours entre prêtres et un week-end pour le prêtre et son équipe pastorale) auquel 2000 prêtres ont déjà participé (et déjà deux formations données aux évêques). Le fondateur de *Talenthéo* a réalisé que, malgré une bonne formation spirituelle, doctrinale et morale, les prêtres n'étaient pas vraiment préparés à diriger les paroisses.

Il nous a donc présenté une conversion pastorale basée sur *Evangelii Gaudium* et le document dit d'*Aparecida* (deux documents missionnaires du pape François). Cinquante-et-un prêtres issus de plusieurs diocèses belges (NL et Fr) étaient réunis autour de Marianne, Nicolas, Priscilla et Arnaud, quatre *coachs* dynamiques qui ont animé avec ferveur une journée pour eux, intitulée *Pour des communautés plus missionnaires*, lors du Colloque sur l'évangélisation à Beauraing (19-21 octobre 2017). Plusieurs animations ainsi que de beaux moments de partage, « enchantés » par un très bon groupe musical, ont jalonné cette journée. Il s'agissait de nommer nos joies, nos peines, « soleils » et « nuages » pour déceler nos « saintes insatisfactions » et nous appuyer sur nos peurs, tout comme Jonas, pour nourrir notre élan missionnaire.

Notre « bateau de fuite », nos « tempêtes », c'est-à-dire nos expériences d'être « acculés », nos « gros sauts », notre pauvreté et l'expérience de l'appel, voilà ce qui a pu nourrir notre réflexion sur notre situation actuelle de pasteurs. En fin de matinée, le père Jack, franciscain, et trois jeunes sont venus témoigner de leur mission à Bruxelles : en rue, dans le métro, parmi les SDF. Leur joie, leur franchise et leurs expériences nous ont touchés. Cette audace semble si éloignée des réalités de nos petites paroisses !

À NOTRE TOUR D'OSER

Repas achevé, nouvelle surprise : à notre tour d'oser ! Un peu méfiants et craintifs, sortons nos GSM, cherchons-y trois à six personnes ne fréquentant pas régulièrement une paroisse, et appelons-les (sur le champ) pour leur demander : *Pourquoi pensez-vous que la plupart des gens ne vont pas à l'église ? Si vous cherchiez une église, quel genre cherchiez-vous ? ...* Je dois avouer que cette expérience fut très enrichissante.

Nous avons donc compris que la pastorale de conservation (terme proposé par le pape) est naturelle et fonctionnait d'ailleurs assez bien dans la culture chrétienne d'immersion. Mais, aujourd'hui en Europe, elle ne porte plus de fruits. Il faut donc une réelle conversion pastorale et il est urgent surtout d'introduire une nouvelle dynamique afin de former des disciples-missionnaires. Pour sortir du modèle des

paroisses « station-service » (tentation de volontarisme et/ou fidéisme), il convient de vivre quatre conversions pastorales s'appuyant sur une conversion personnelle, au lieu d'une simple réorganisation de l'ancien système.

Ça donne donc ceci :

1. cumul des activités → processus de croissance
2. gestion → vision
3. coordination → multiplication
4. directivité/passivité → collaboration

La paroisse devient dès lors le lieu d'accompagnement des personnes des périphéries et des disciples-missionnaires. Et ce principe de pastorale missionnaire guidera progressivement toute la communauté à la mission à travers relations (pour devenir les chercheurs du sens), conversions (convertis, enthousiastes), communion (chrétiens) et maturation (disciples-missionnaires).

Abbé André Sarota



Pour mieux connaître ce projet : www.talenthéo.net